

cahier

89

au temps de **Saint Vincent de Paul**
...et aujourd'hui

Le discernement des choix missionnaires

Bibliographie

- **UNE ÉGLISE CONDAMNÉE
À RENAÎTRE**
A. Gouzes ; Ed. St Augustin 2001
- **CHANGER LE MONDE.**
Expérience mystique et engagement ;
Ed. St Augustin 2004
- **PASSEURS DE DIEU D'UNE
CULTURE À L'AUTRE.**
Gaston Piétri ; Salvador 2004
- **CHRÉTIENS : IL N'EST PAS
INTERDIT D'ÊTRE INTEL
LIGENT !**
Père Charles Mallard ; Ed. St Paul 2001
- **QU'AI-JE FAIT POUR
L'ÉGLISE ?**
Roger Etchegaray ; Ed. Parole et Silence
2001
- **LEVEZ-VOUS ! ALLONS !**
Jean-Paul II
(Aux Evêques) ; Plon Mame 2004
- **LES NOUVEAUX ÉVANGÉ-
LISATEURS.**
Dossier de la revue LA VIE,
N° 3086 - semaine 21 octobre 2004

Sommaire

Editorial

A la croisée des chemins 2
Germán Niño Niño, cm

Questions pour un échange 4

Fidélité et adaptation

Saint Vincent rappelait souvent la priorité de l'évangélisation du peuple de la campagne. Aujourd'hui, dans de nombreux pays du monde et particulièrement en Europe, il y a eu un déplacement de population vers les villes, et les pauvres vivent dans les banlieues des grandes mégapoles.

L'évangélisation des campagnes est toujours d'actualité ; la présence au monde des fils et filles de Saint Vincent exige de répondre aux nouvelles formes de pauvreté en tous lieux, en fidélité au charisme vincentien, qui est « *le critère supérieur de l'amour des petits, des pauvres, le respect de leur dignité, en travaillant à leur promotion humaine et spirituelle* » (Ch. Sens).

Pour être fidèle à ce charisme, les communautés sont appelées à renouveler et adapter en permanence leur projet afin de répondre aux besoins des pauvres.

Notre présence au monde requiert un engagement dans la lutte contre les nouvelles formes de pauvreté, l'absence de sens, la drogue, la solitude, la discrimination sociale, raciale, culturelle.

Pour voir le pauvre « *à l'œil* », des initiatives missionnaires sont prises sans cesse : vivre dans les quartiers défavorisés, où l'Église est inconnue, attentifs aux plus démunis, cheminer avec eux à la suite de Jésus Christ, sans attendre qu'ils soient préalablement sortis de la misère, afin qu'ils se découvrent, eux aussi, aimés de Dieu.

Dans les campagnes et les villes, l'ouverture à d'autres cultures, au monde de l'Islam, par exemple, demande une proximité de vie ; l'étranger ne doit pas être perçu comme une menace, mais comme l'hôte devenu, contraint par les événements, une personne cherchant asile ou travail chez nous.

Que nos engagements manifestent ainsi la proximité de l'Évangile à ceux qui sont aux périphéries de notre société. En même temps, que notre témoignage suscite des responsables (accompagnateurs de mouvements, par exemple), pour soutenir, écouter, aider, faire confiance, participer ou proposer des actions nouvelles par la vie associative, dans l'accueil et la tolérance.

« *Combien nous avons sujet de trembler si nous sommes des casaniers, si pour l'âge ou sous prétexte de quelque infirmité, nous nous ralentissons et dégénérons de notre ferveur* » (XI 133-136).

À LA CROISÉE DES CHEMINS

« *Ta mission si tu décides de l'accepter consiste à...* » C'est ainsi que débute un film mondialement connu. C'est ainsi que débute tout dialogue en vue de la mission dans l'Eglise. On ne se donne pas une mission, on la reçoit. Le missionnaire est quelqu'un qui sait qu'il se reçoit de Quelqu'un d'autre comme le rappelle saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20). Le missionnaire se sait ambassadeur, non seulement membre « qualifié ». Il n'est pas là en son nom propre, il n'agit pas en son nom propre. Car avant d'être envoyé, il a été appelé. Avant d'entendre les paroles d'envoi vers les « quatre tout »¹ il a entendu l'invitation « *suis-moi* ». Cela semble évident, récurrent et pourtant ! Toutes les confrontations entre l'envoyé et l'envoyeur - faut-il rappeler que, même si celui qui envoie c'est Dieu, l'appel et l'envoi passent par l'institution Eglise - ont pour racine un malentendu qui concerne le « convoi » : Quelle est l'escorte qui accompagne notre chemin de mission ? Quels sont nos bagages ? Pas seulement nos bagages intellectuels mais aussi notre équilibre psychique, affectif, pour que le dialogue avec l'institution ne soit pas un renvoi de responsabilités, une situation conflictuelle, qui a le goût de haine de soi plus que de critique salutaire.

Montrer un chemin de mission revient à révéler ce qu'il y a de plus intime, de plus intérieur, de plus profond dans l'Église. Car, celui qui s'achemine sur les traces du Christ ne sera jamais un agresseur mais un faiseur de paix. Il révélera l'Église de l'intérieur, son élan original sous le souffle de l'Esprit.

Ce qu'il y a de pauvre dans le monde... Dieu le choisit !

Les premiers envoyés, les « apôtres du Christ » ont été préalablement disciples du Christ : « *Parmi ses disciples il (le Christ) a choisi ceux qu'il a voulu pour les envoyer...* » (Mc 3,7.13). Il est intéressant de voir quelle est la personnalité de chacun des choisis : Pierre (le premier des apôtres) ne s'est-il pas montré peureux et lâche ? Jacques et Jean ? Farcis

¹ « *TOUT pouvoir m'a été donné... Allez donc de TOUTES les nations faites des disciples les baptisant... Apprenez-leur à garder TOUS mes commandements... Je serai avec vous TOUS les jours....* (Mt 28,19)

d'ambition ? Judas, calculateur, provocateur, félon et dépressif ? Thomas, bien cérébral ? L'autre Jacques, sage et influent mais un peu élitiste ? Paul, souvent contesté, long et endormant dans ses prêches (Act 20,7-12 ; 2 Co 10,10), et puis tourmenté par une mystérieuse écharde dans la chair ? Dieu défie la logique. Saint Paul nous le rappelle : « *ce qui n'est rien dans le monde voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est quelque chose* » (1 Co 1,27-28). Dès lors, pourquoi avoir peur de laisser deviner nos propres pauvretés ? Pauvretés par rapport à nos propres vides affectifs redoublés par le désir de combler la quête de sens et le vide des personnes qui nous consultent. Pauvretés par rapport aux moyens, etc.

Mais cela dit, l'ignorance et la médiocrité ne sont pas des matières à enseigner. C'est ainsi que les disciples dans leur pauvreté se sont mis à la *sequela Christi*. Avant d'aller annoncer la Bonne Nouvelle, ils reçoivent cette Bonne Nouvelle. Ils apprennent l'art de la persuasion par la Parole. Ils reçoivent la Parole d'un Autre. Mais, c'est vrai, cette Parole n'est pas facile à « avaler ». Ainsi, en terre d'exil, Ezéchiel mange le Livre et il ressent de la douceur dans sa bouche, mais de l'amertume dans ses entrailles. Avoir la Parole à la bouche, c'est relativement facile. Il suffit seulement d'avoir l'art de parler ! L'avoir aux entrailles, dans son cœur n'a rien d'adoucissant car elle dévoile toutes les questions d'humanité, les silences abyssaux et l'angoisse des oppressions que nous nous imposons à nous-mêmes [angoisse et terre d'oppression ont en hébreu la même racine, *Mtsr'm*]. « *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et du corps, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur* » (Héb. 4,12).

Mais, en même temps, cette Parole permet au missionnaire de goûter le goût de la liberté. Elle le pousse au-delà des *liens* qui l'attachent à un lieu pour aller où l'Esprit le conduit. Car la liberté est le « ça vaut la peine » que nous nous disons à nous-mêmes. Vivre pour... exister pour... les autres est la définition même de l'amour (être aimé, c'est exister pour quelqu'un ; aimer, c'est faire exister quelqu'un). Or, cet amour est la définition même de la mission : qu'est-ce que la mission sinon annoncer aux hommes que Dieu les aime et se soucier qu'ils L'aiment (saint Vincent nous le rappelle : « *à quoi bon aimer Dieu si mon prochain ne l'aime ?* »). Faire en sorte que l'existence de l'Amour soit connue et que l'amour de l'existence élargisse ses

limites jusqu'à l'éternité et jusqu'à l'extrémité de la terre, c'est cela être missionnaire !

La mission est l'âme de l'Eglise

La mission est l'âme et le moteur de l'Église. L'Église fut missionnaire en ses débuts et elle le sera jusqu'à la fin du monde. Mais pour cela il faut qu'elle le soit à présent ! Le missionnaire se sait « *d'ailleurs* » mais il est bien présent, cela veut dire il est bien « *ici* », pas ailleurs, et « maintenant », pas autrefois ! Être bien présents dans notre monde c'est faire nôtres les angoisses et les espoirs de l'homme d'aujourd'hui. En sachant que l'époque des pionniers est révolue, du moins en Occident ! Et que tout service social d'Église n'est qu'un parmi d'autres souvent plus efficaces. D'ailleurs la professionnalisation des tâches altruistes va de pair avec une laïcisation de celles-ci (infirmiers, assistants sociaux, professeurs, etc.). En effet, est accomplie la déconfessionnalisation de nombreuses œuvres sociales chrétiennes professionnalise ce qui, jusqu'à présent, relevait d'un engagement vocationnel dans les domaines médico-socio-éducatif. Mais professionnaliser est aussi synonyme de compétence ! De plus le Christianisme en Europe devient minoritaire et donc son œuvre est de plus en plus restreinte. Difficile d'être pionniers sur une terre que l'on a déjà foulée une première fois (message du passé, message dépassé !). « *Dieu a changé d'adresse* » dit-on. Cela dit, le versant médico-socio-éducatif de la foi - le versant le plus visible aussi de la charité - est cependant bien présent dans les pays du tiers monde. Mais faut-il croire qu'il s'arrête avec l'arrivée du progrès et que son rôle n'est qu'un rôle de suppléance vis-à-vis de l'État et qu'il cesse lorsque celui-ci le prend en mains ?

N'y a-t-il pas une face invisible de la charité par et en vue de la mission ? L'Essentiel dans la vie de l'Église est Invisible et c'est justement Lui qui invite l'Église à faire preuve de créativité dans le souci de la justesse de sa propre visibilité. Il va à la mission de l'Église de permettre d'entrevoir l'Invisible à l'homme d'aujourd'hui. Et cela tombe bien dans un monde en recherche de sens : un monde où l'homme souffre jusqu'à être blessé dans son équilibre personnel (J-M. Lustiger), confronté au vertige et à l'incertitude. Si l'on prend le temps de regarder les routes des hommes on se rendra compte très vite que la plupart sont chemins de

Le discernement des choix missionnaires

Lorsque Saint Vincent opère ses premiers choix missionnaires, il se trouve devant une situation ecclésiale très précise dont Paris est le reflet : abondance de prêtres dans la grande ville et désertion des campagnes par ceux-ci.

Son choix missionnaire devient une évidence : privilégier les campagnes « où le pauvre peuple se damne et meurt de faim » ; c'est ce qui donne le premier objectif de la Congrégation de la Mission : « *Prêcher l'évangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne* ». (Règles communes de la Congrégation de la Mission : 1.1).

Cette stratégie missionnaire devient la stratégie vincentienne de l'époque. Elle s'appuie sur des principes fondamentaux quasi intangibles (1) et se réalise selon des modalités exemplaires (2).

1 - LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

1^{er} principe : Le choix des campagnes

Dès 1628, trois ans après la fondation de la Mission, Saint Vincent affirme un choix sur lequel il ne transigera jamais. Il choisit les plus délaissés.

« Les pauvres gens des champs »

« Les habitants des villes (sont) suffisamment pourvus de tout secours spirituel par les docteurs distingués et les religieux de bonne vie établis en icelles, alors que les pauvres gens des champs, privés de ces mêmes secours, si abondants dans les villes, restent dans l'ignorance et la pauvreté, ignorant, jusque dans leur vieillesse, les mystères de la foi nécessaires au salut, et malheureusement meurent souvent dans les péchés de leur jeunesse, pour avoir eu honte de les découvrir à des curés ou à des vicaires qui leur sont connus et familiers ; ce considéré, pour remédier à un si grand mal, les susnommés ont pensé que les missions données jusqu'ici dans les

bourgs et les villages situés sur leurs terres par ledit Vincent et d'autres ecclésiastiques connus pour leur probité et leur doctrine, sous le bon plaisir et avec le consentement des Révérendissimes Seigneurs évêques de ces mêmes lieux, (doivent) être continuées » (au Pape Urbain VIII, 1^{er} août 1628 ; I, 57).

« Notre partage est le pauvre peuple »

Le Père Eudes, avec quelques autres prêtres qu'il a amenés de Normandie, est venu faire une mission dans Paris, qui a fait grand bruit et grand fruit. Le concours était si grand que la cour des Quinze-Vingts était trop petite pour contenir l'auditoire. Et en même temps plusieurs bons ecclésiastiques sont partis de Paris, dont la plupart sont de notre assemblée des mardis, pour aller en d'autres villes faire aussi des missions, les uns à Châteaudun et les autres à Dreux, où il a plu à Dieu de répandre pareillement de grandes bénédictions. Nous n'avons point de part à ces biens-là, parce que notre partage est le pauvre peuple des champs. Nous avons seulement la consolation de voir que nos petits emplois, ont donné de l'émulation à quantité de bons ouvriers, qui se mettent à les exercer, non seulement quant aux missions, mais encore quant aux séminaires, qui se multiplient beaucoup en France. On fait même les exercices des ordinands en plusieurs diocèses. Prions Dieu qu'il sanctifie son Église de plus en plus » (à Edme Jolly, 18 juin 1660 ; VIII, 309).

2^{ème} principe :

La formation complémentaire des prêtres

Pour assurer le fruit des missions, Saint Vincent applique un autre principe : laisser de bons prêtres en place et les former en conséquence. La lettre à l'évêque de Périgueux est révélatrice de sa tactique

« S'ils n'ont de bons pasteurs »

« Je vous remercie très humblement, Monseigneur, du moyen que vous nous voulez donner de rendre quelque petit service à Dieu ; mais je vous supplie avec tout le respect qui m'est possible d'agréer que je

vous représente que ce n'est pas assez de deux ouvriers pour un établissement conforme à votre souhait et à notre Institut. Vous avez en vue le séminaire et nous avons obligation aux missions ; notre principal est l'instruction du peuple de la campagne, et le service que nous rendons à l'état ecclésiastique n'en est que l'accessoire. Nous savons par expérience que les fruits des missions sont très grands, pour ce que les besoins des pauvres gens des champs sont extrêmes ; mais, comme leurs esprits sont grossiers et mal cultivés pour l'ordinaire, ils oublient facilement les connaissances qu'on leur a données et les bonnes résolutions qu'ils ont prises, s'ils n'ont de bons pasteurs qui les entretiennent dans le bon état où on les a mis. C'est pourquoi nous tâchons aussi de contribuer à faire de bons ecclésiastiques par les exercices des ordinands et par les séminaires, non pour abandonner les missions, mais pour conserver les fruits qui se font par elles ; de sorte, Monseigneur, qu'est à souhaiter, puisque vous désirez avoir des missionnaires, que vous en ayez au moins quatre pour les deux fonctions, tant à cause de la peine qu'ils auraient d'omettre la première, qui est celle des missions et qui est de très grande utilité, comme j'ai dit, même pour les paroisses les mieux cultivées, que pour l'occasion qu'on aura d'y mener les séminaristes déjà avancés, soit pour leur faire exercer les instructions qu'ils auront reçues au séminaire, soit afin qu'ils apprennent mieux les fonctions curiales et ecclésiastiques, en les voyant pratiquer aux nôtres qui évangéliseront les pauvres » (à Philibert de Brandon, évêque de Périgueux, 20 juillet 1650 ; IV, 42-43).

« L'un et l'autre sont également importants »

« Je rends grâces à Dieu de ce que M. Langlois a pris la charge du séminaire. J'espère que ce bon œuvre, au lieu de tomber, se relèvera. Vous ne le devez pas négliger pour faire votre capital des missions seulement ; l'un et l'autre sont également importants, et vous y avez une égale obligation ; j'entends toute la famille, qui a été fondée pour tous les deux. Je vous prie, Monsieur, de les prendre également à cœur et de coopérer au progrès du séminaire avec le directeur, aussi bien qu'à la continuation des missions avec le peu de secours que vous avez » (à Louis Rivet, 19 décembre 1655 ; V, 489).

3^{ème} principe

Miséricorde corporelle et miséricorde spirituelle

Tout part du regard de saint Vincent : il voit l'homme dans sa globalité, et il sait d'instinct qu'il faut répondre aux deux grandes détresses du moment et servir les deux nourritures indispensables : la corporelle et la spirituelle, comme il le décèle dès 1617 à Châtillon.

« Redonner vie »

« Pourquoi donc allez-vous dans ce lieu ? Pour faire ce que Notre-Seigneur a fait sur la terre. (...) Pour l'imiter, vous redonnerez la vie aux âmes de ces pauvres blessés par l'instruction, par vos bons exemples, par les exhortations que vous leur ferez pour les aider ou à bien mourir ou à bien revivre, s'il plaît à Dieu les remettre en santé. Pour les corps, vous leur redonnerez la santé par les remèdes, par vos soins et par les pansements. Et ainsi, mes chères sœurs, vous ferez ce que le Fils de Dieu a fait sur la terre. Ah ! quel bonheur ! » (Envoi en mission des Sœurs, à Sedan, 23 juillet 1651 ; X, 2-3).

«Le propre de Dieu est la miséricorde»

« À Nantes, (... les Sœurs) exercent la miséricorde, qui est cette belle vertu de laquelle il est dit : « Le propre de Dieu est la miséricorde.» Nous autres, nous l'exerçons aussi et nous la devons exercer pendant toute notre vie : miséricorde corporelle, miséricorde spirituelle, miséricorde aux champs, dans les missions, en courant aux besoins de notre prochain ; miséricorde, quand nous sommes dans la maison, à l'égard des exercitants, à l'égard des pauvres, en leur enseignant les choses nécessaires à salut ; et tant d'autres occasions que Dieu nous présente ; enfin nous devons employer toute notre vie à faire en tout et partout la volonté de Dieu, laquelle nous est marquée par l'observance de nos règles. Nous la ferons toujours, voyez-vous, mes frères, toutes les fois que nous ne ferons point la nôtre ; et quand nous ferons la nôtre, nous ne ferons point celle de Dieu » (Répétitions d'oraison des 2 et 3 novembre 1656 ; XI, 364).

2 - DES MODALITÉS DE RÉALISATION

Ces principes fondamentaux gouvernent l'action de Saint Vincent. Dans le concret, il en fait une application constante. Ainsi était-il très attentif à *la réalité du terrain*.

« Remédier à toutes ces misères »

« Les missionnaires de Pologne travaillent avec grande bénédiction ; je n'ai pas le loisir de vous en expliquer le détail ; je vous dirai seulement que, la peste étant fort échauffée à Varsovie, qui est la ville où le roi fait sa résidence ordinaire tous les habitants qui ont pu s'enfuir ont abandonné la ville, en laquelle, non plus que dans les autres lieux affligés de cette maladie, il n'y a presque aucun ordre, mais, au contraire, un désarroi étrange ; car personne n'y enterre les morts ; on les laisse dans les rues, où les chiens les mangent. Dès aussitôt que quelqu'un est frappé de cette maladie dans une maison, les autres le mettent dans la rue, où il faut qu'il meure ; car personne ne lui porte rien à manger. Les pauvres artisans, les pauvres serviteurs et servantes, les pauvres veuves et orphelins sont entièrement abandonnés ; ils ne trouvent ni à travailler, ni à qui demander du pain, parce que tous les riches s'en sont fuis. Ce fut dans cette désolation que M. Lambert fut envoyé en cette grande ville pour remédier à toutes ces misères. En effet, il y a pourvu, par la grâce de Dieu, faisant enterrer les morts et porter les malades ainsi délaissés en des lieux propres pour être secourus et assistés pour le corps et pour l'âme ; ce qu'il a fait aussi à l'égard des autres pauvres qui étaient atteints de maladies non contagieuses. Et enfin, ayant fait préparer trois ou quatre maisons différentes et séparées les unes des autres, comme autant d'hospices ou d'hôpitaux, il y a fait retirer et loger tous les autres pauvres qui n'étaient point malades, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, où ils sont assistés des aumônes et bienfaits de la reine » (à Marc Coglée, à Sedan, 10 décembre 1652 ; IV,533- 534).

Avant d'envoyer les missionnaires sur le terrain, Saint Vincent noue des contacts avec les responsables et entreprend les pourparlers adéquats

« Prendre cette peine-là »

« Je vous ai écrit par ma dernière la demande que nous fait Monsieur le marquis de Pianezze, chef du conseil de Son Altesse Royale de Savoie, de deux missionnaires, pour les établir à Turin. Et pource que Monsieur Le Vazeux, supérieur d'Annecy, m'a envoyé la lettre de Monsieur le premier président du sénat de Chambéry, par laquelle il lui mande que mondit sieur le marquis, au lieu de deux prêtres de la Mission, en demande six, pour être appliqués à une église du Saint-Sacrement de la ville de Turin ... sans qu'il leur

soit loisible d'aller travailler à la campagne, n'excluant pas pourtant que, s'il se trouve du fonds pour en entretenir d'autres au-dessus de ce nombre-là, qu'ils ne puissent être appliqués à la campagne, ni d'y faire nos fonctions, c'est, Monsieur, ce qui m'a fait penser qu'il est expédient que vous alliez faire un voyage jusques-là, sous le bon plaisir de Monseigneur le cardinal. Il n'y a que trois journées, à ce qu'on m'a assuré, et beau chemin. C'est ce qui fait que je vous prie de prendre cette peine-là, et, étant à Turin, de demander Monsieur Tévenot, chirurgien de Son Altesse Royale, qui est fort de nos amis, ainsi qu'il vous dira ; et s'il n'y est pas, vous vous adresserez vous-même à mondit sieur le marquis, lui ferez la révérence de notre part et lui offrirez les services de la compagnie et les miens en particulier, lui direz que je vous ai prié de l'aller trouver et de lui faire entendre avec tout le respect qui vous sera possible, que vous l'allez trouver au sujet du commandement qu'il m'a fait faire de lui envoyer des missionnaires, et lui faire entendre la fin de notre Institut, et comme nous ne pouvons pas prendre des fondations qu'à condition de faire des missions à la campagne et, si l'occasion s'en présente, l'exercice de l'ordination, au cas que Nosseigneurs les prélats le veuillent, et que autrement nous ferions contre le dessein de Dieu sur nous ; mais que si la chose se peut ajuster, en sorte que l'on puisse faire l'un sans omettre l'autre, que nous tâcherons de le faire, quoique non sans difficulté, à cause du peu de gens qui nous restent, en suite de beaucoup qui nous sont morts les années passées et beaucoup d'autres que nous avons envoyés en divers établissements » (à E. Blatiron, à Gênes, 31 décembre 1654 ; V,250-252).

Tout choix missionnaire se heurte à la question du personnel :

« Remplir les places vides »

« Je ne puis vous remercier assez humblement et affectionnément à mon gré de la grâce que vous nous faites de repenser à notre chétive compagnie au sujet de votre fondation et de l'ajustement que vous agréez à nos petits usages. Je prie Notre Seigneur qu'il soit votre remerciement et votre récompense ; et vous, Monsieur, je vous supplie très humblement de nous excuser de ce que nous ne sommes pas en état de vous fournir présentement les missionnaires que vous demandez, à cause de quantité d'ouvriers que nous avons perdus cette année, et que nous avons été contraints de remplir les places vides depuis votre départ de cette ville et d'en envoyer à quelques nouvelles fondations. Que s'il plaît à Dieu de bénir quelques écoliers que nous avons et leurs études en théologie, qu'ils achèveront cette année, nous serons en état de pouvoir fournir cinq ou six prêtres vers la fin de l'année, qui est le nombre d'ouvriers que la fondation peut entretenir, avec deux frères coadjuteurs. Il y a quantité de saintes communautés dans Paris qui sont préférables à nous ; j'ose vous supplier très humblement, Monsieur, de les préférer à nous » (à un Seigneur de Normandie, 23 octobre 1653 ; V, 34)

Par dessus tout, Saint Vincent de Paul préserve le charisme :

« Incompatible avec ce que nous sommes ! »

« J'ai su que Votre Grandeur n'a pas reçu la lettre que je me suis donné l'honneur de lui écrire l'an passé, en réponse au commandement qu'elle m'avait fait de lui envoyer quatre de nos prêtres pour Bétharram ; mais je ne l'ai appris certainement que depuis peu de jours ... Il est vrai qu'elle m'en a parlé dans un terme obscur, qui, étant pris au pied de la lettre, nous mettrait hors d'état de nous prévaloir de votre bonne volonté. C'est, Monseigneur, qu'après m'avoir dit que vous avez tiré le consentement de ces Messieurs de Bétharram, vous ajoutez que nos prêtres y seront reçus comme membres dudit corps. Ce qui m'a obligé et m'oblige encore de représenter très humblement à Votre

Grandeur que cette proposition d'entrer comme membres de ce corps est incompatible avec ce que nous sommes, qui composons un corps de missionnaires, parce que ceux que nous en verrions ne pourraient pas être en même temps membres de la Mission et membres de la communauté de Bétharram ; il faudrait qu'ils sortissent de l'une pour entrer dans l'autre puisque ce sont deux corps différents, si ce n'est que des deux on n'en fasse qu'un, qu'on unisse le corps de la Mission à la communauté de Bétharram, ou le corps de Bétharram à la compagnie de la Mission.

Celle-ci, Monseigneur, s'unirait volontiers à l'autre, si elle le pouvait, et elle laisserait la qualité de congrégation de la Mission pour prendre le nom de la communauté de Bétharram. Mais, parce que notre petit Institut est approuvé par les Papes, les rois de France, le parlement de Paris et par d'autres cours souveraines, sous le nom de la Mission, nous ne pouvons pas quitter ce nom-là pour en prendre un autre, sans le consentement de toutes ces puissances et celui de nos bienfaiteurs qui ont traité avec nous, qui faisons le corps de la Mission. Et je pense aussi, Monseigneur, que ce n'est pas votre intention que cela se fasse. Nous ne saurons non plus le faire que du consentement des maisons qui composent notre même compagnie, même des personnes ; ce qui est très difficile.

De dire maintenant qu'il n'y aura que ces quatre prêtres qui se détacheront de la Mission pour s'incorporer à la communauté de Bétharram, c'est, Monseigneur, ce qu'ils ne peuvent faire, s'étant donnés à Dieu pour vivre et pour mourir missionnaires dans la même congrégation de la Mission.

De dire aussi que la communauté de Bétharram, si considérable par son institution, par l'approbation des seigneurs évêques de Lescar, par la sainteté du lieu et par la grâce des miracles qui s'y font, s'unira à notre dite congrégation et qu'elle en prendra le nom, les règles et la manière d'agir, c'est ce que ces Messieurs auraient peine de faire et Votre Grandeur d'approuver, non sans sujet, vu notre chétiveté). » (à Jean du Haut de Salies, évêque de Lescar, 11 août 1660 ; VIII, 358-360).

croix ! Le Christ donne un sens à ces routes car, par son chemin de croix, il a « porté » les souffrances du monde, en assumant sa propre souffrance. « *Il nous guérit par ses blessures* ». D'un autre côté, l'homme d'aujourd'hui souffre de l'appauvrissement des relations humaines. Le Christianisme n'apporte pas seulement un sens à notre mort mais aussi à notre vie en nous parlant de l'humanisation de la Transcendance, du Sens. Le Christ, qui est la Bonne Nouvelle de la mission, est chemin d'humanisation : « *Quiconque suit le Christ, Homme parfait, devient lui-même plus homme* » (Vat II: G.S.§41.1). En lui, pardon (l'homme d'aujourd'hui se sent coupable, coupable d'exister et il déprime), amour universel, extirpation de la violence intérieure et extérieure, ne sont pas seulement des mots mais du « vécu ». L'homme d'aujourd'hui est marqué par le mimétisme, il cherche des modèles et, en cela, le Christ est un archétype !

Mais d'un autre coté le Christ n'est pas quelqu'un du passé, il nous devance jusqu'à s'exprimer dans le visage de l'autre si bien que je rencontrerai toujours, chez les autres, les traces de son passage. C'est donc par le respect de l'homme que je témoigne de mon respect pour le Christ. Si missionner consiste à « *préparer le chemin du Seigneur* », être témoins de l'Autre qui doit venir, il ne faut pas oublier que cet Autre nous a déjà devancés, et que c'est par la déférence envers les autres que je proclame et contemple les traces de son passage. Le missionnaire -en tant que responsable d'Église et témoin du Christ -est une personne « publique » et c'est donc par son comportement qu'il manifeste le Christ au monde. Il atteste la présence de l' Invisible par sa façon de regarder l'homme -par sa qualité de Relation -et ce n'est qu'ensuite qu'il la proclame par sa façon de parler et d'agir (la véritable action née de la contemplation). Si l'amour incom-mensurable de Dieu est inventif jusqu'à l'infini, jusqu'à se rendre présent dans le Pain partagé, tout geste de partage doit se faire inventif jusqu'à rejoindre l'amour infini de Dieu. La mission rejoint les attentes des hommes et leur donne un avenir ! Car espérer sera toujours croire à l'amour. Notre monde déboussolé ne serait-il pas attentif aux témoins d'espérance ?

La mission accomplit l'espérance

« *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres et s'il écoute certains maîtres c'est parce qu'ils sont des témoins* » (Paul VI). Par sa fidélité à la mission, l'Église est témoin et

gardienne d'une promesse pour le bonheur de J'humanité. Plus encore c'est par cette mission que l'Église accomplit l'espérance (celle d'Israël). Non seulement elle proclame que le Messie (*le Sauveur*) est déjà venu, mais encore, *par la mission*, elle le porte et le donne au monde (aux nations, *goïm*). Le Christ, Messie tant espéré, est la « Lumière du monde. » Il est celui en qui les nations peuvent espérer, car il est la « *lumière des nations* ».

La proclamation du kérygme nous rappelle que le Christ est l'humanité menée à son achèvement (à sa situation plénière). Le Christ n'est pas seulement promesse mais aussi prémisse de résurrection. La Résurrection, outre qu'elle proclame que la souffrance n'a pas le dernier mot et qu'elle imprime à l'avenir une dimension de « confiance », nous rappelle que l'objet de la promesse n'est pas une terre, mais l'homme lui-même, l'homme « debout » (dans la verticalité de sa dignité). C'est le sens même du mot « résurrection » (« *se relever* », « *se tenir debout* »). Cela exprime déjà une orientation, un sens : pénétrer dans le mystère de la résurrection, c'est se relever et aider l'humanité à se relever par l'amour, la foi et l'espérance. Croire à la promesse de la Résurrection n'est que son acheminement logique, l'aboutissement définitif. De plus, l'annonce de la Résurrection donne à l'amour une dimension éternelle. Car il est plus fort que la mort.

Nous proclamons le salut par l'amour. Le prologue le chante : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils².* » Et Jésus de dire : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé. Demeurez dans mon amour* » (*Jn 15, 9*). Dans un monde tenté par l'oubli et l'exclusion, par la peur et l'incertitude du lendemain, par le vide et l'hyperactivité du maintenant, la recherche de Sens et de Relation est de plus en plus pressante. Être aimés et être sauvés, c'est connaître - ou reconnaître - que nous existons pour Quelqu'un. La mission, c'est le chemin de cette re-connaissance !

Quel lieu pour la mission ?

La mission doit avoir un lieu pour qu'elle ait lieu ! « *Allez aux croi-sées des chemins et invitez ...* » nous dit Jésus ! On parle dans ces

²
6 « *Tu es mon Fils Bien-Aimé* » dit la voix du Père quand Jésus plonge avec toute la foule des pécheurs dans le Jourdain, dans un amour solidaire de la faiblesse humaine.

derniers temps de « l'évangélisation de la rue. » Et cela a une logique car l'homme d'aujourd'hui n'est pas l'habitué d'un lieu, il est « un passant ». Il n'est pas un habitué de nos lieux habituels de l'annonce de l'Évangile. Il ne fréquente pas l'église (et l'Église !). D'un autre côté, la mission doit être universelle (« *allez de toutes les nations faites des disciples* ») et en profondeur (tout l'homme et tous les hommes). La mission est universelle, mais elle doit s'enraciner dans un lieu bien défini pour qu'elle puisse avoir lieu ! Quel endroit choisir pour la mission ? Dans quel carrefour attendre les « passants » ? St Vincent de Paul affirmait qu'il fallait aller amener l'Évangile au pauvre peuple des campagnes. St Paul a choisi plutôt les villes païennes. Le Christ a débuté sa mission au carrefour des nations (« *la Galilée des païens* », Is 8,23). Quel lieu choisir, nous disciples du Christ en St Vincent ? Si nous regardons le Peuple de l'Alliance nous voyons qu'il a été le peuple du « passage » (« Hébreu » et « passant » ont la même racine en hébreu 'br), peuple en chemin. L'Église, peuple de Dieu, ne pourra pas s'installer quelque part, car elle doit-être décentrée d'elle-même pour être elle-même (n'est-ce pas, la confiance en la Divine Providence ?). Pourquoi ne pas se rendre « visible » dans les lieux de passage ? En France nous en avons au moins deux : le Berceau et la Rue de Bac. Ce sont deux lieux d'accueil, pourquoi ne pas en faire un lieu où les gens puissent compléter leurs bagages pour les jours « à venir » (un exemple : leur donner les petits livrets « *prier quarante jours* » Noël, Carême, l'été ! Tout ce qui est évangélique et ecclésial est vincentien). Et, d'autre part, ce qu'il y a de plus visible dans l'Église pour les gens de l'extérieur ce sont ses représentants (prêtres, religieux, religieuses, etc.) Il suffit d'avoir un visage de sauvés pour que les gens croient au message de salut où que nous soyons !

Germán O. Niño Niño, cm

Questions pour un échange

1 - Le choix des lieux missionnaires

a - « *Il faut bien considérer ceci, car Dieu nous a destinés en tel temps, pour telles âmes, et non pour d'autres* ». (XI, 134)

- Pour nous mettre à l'écoute aujourd'hui des appels que Dieu nous adresse, prenons-nous le temps, en communauté, en équipes, en Église, de bien regarder les événements, de les analyser, d'en faire une relecture dans la foi ?

- Sommes-nous persuadés que la fidélité au charisme vincentien nous contraint au renouvellement permanent du regard sur le monde des pauvres, sur nos engagements ?

- Est-ce que, dans notre projet missionnaire, tout est pensé, organisé en fonction des pauvres, avec eux et pas seulement pour eux ?

b - « *Grande obligation que nous avons donc à sa bonté infinie de lui être associés en ce divin emploi et qu'Il nous ait choisis entre tant et tant d'autres, plus dignes de cet honneur et plus capables de réussir que nous ne sommes* ». (XII, 79)

- Sommes-nous prêts à sortir de notre propre entourage, de notre « petit monde » pour aller à la rencontre de celui qui est en nécessité, et comment ?

- Aurions-nous le courage d'aller aux croisées des chemins pour inviter les pauvres, les boiteux... au repas du Seigneur, pour leur annoncer que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à eux, et comment ?

- Croyons-nous, dans nos cœurs, qu'évangéliser c'est d'abord se laisser interroger par ces gens plutôt qu'aller les « christianiser » sous le prétexte qu'ils sont dans le mauvais chemin, et comment ?

2 - « Les œuvres se font peu à peu et quasi imperceptiblement » (XV, 33)

- Pouvons-nous partager quelques exemples vécus ?

Comment mettons-nous en place une pédagogie d'accompagnement envers les pauvres pour qu'ils cheminent sur une voie d'espérance ?

Quelques uns des cahiers déjà publiés et encore disponibles

- | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| 30. L'humilité. | 64. La Vierge Marie. |
| 31. La charité. | 65. L'Incarnation. |
| 34. Le zèle. | 66. S'assembler. |
| 36. La mission 1. | 70. Accompagner. |
| 38. La formation. | 71. Discerner. |
| 48. La justice. | 74. Responsabilité. |
| * Louise de Marillac | 77. Amour de Dieu. |
| 54. - Une femme théologienne. | 81. La souffrance. |
| 55. - Une femme d'Église. | 82. La mort. |
| 56. - Une femme engagée. | 83. Les funérailles. |
| 57. Le temps. | 84. L'unité des chrétiens. |
| 58. L'humour. | 85. Rencontre avec les musulmans. |
| 59. Les 1ères Filles de la Charité 1. | 86. La conciliation. |
| 60. Les 1ères Filles de la Charité 2. | 87. Discernement des vocations. |
| 62. Des hommes apostoliques 2. | 88. Discernement des responsables. |
| 63. Vincent, homme de prière. | |

*

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
4 € le cahier, plus les frais d'envoi.

*

*Avez-vous pensé à renouveler
votre abonnement ?*

*

Animation Vincentienne
Bordeaux 4 463 09 M

Abonnement

France : 12,50 €

Autres pays : 14 €

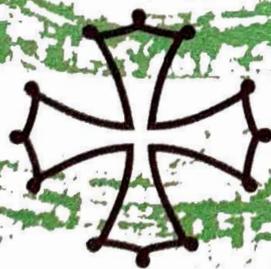
RÉFÉRENCES INTERNATIONALES DE COMPTES

IBAN : FR70 2004 1010 0104 4630 9M02 233

BIC : PSSTFRPPBOR

“ OÙ la nécessité presse,
il n'y a ni loi ni raison
qui doivent empêcher,
il faut trouver quelque invention ”

Saint Vincent de Paul
(II, 77-78)



ANIMATION VINCENTIENNE

16 Grande Rue Saint Michel
31400 TOULOUSE